

L'opinion d'Eugène LAUTIER sur le Machinisme musical

■ ■ ■

M. Eugène Lautier, Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a prononcé, le jour de la distribution des Prix au Conservatoire, un important discours qui intéressera particulièrement nos lecteurs. Nous en reproduisons, ci-dessous, les passages essentiels en nous félicitant de voir un excellent musicien porter à cette haute tribune officielle, avec tant de courage et de clairvoyance un problème dont nul n'a plus le droit aujourd'hui de se désintéresser.

A l'heure présente, le théâtre et le concert sont travaillés d'une sourde inquiétude. Notre époque, qui a vu se produire déjà tant de phénomènes formidables, assiste, dans les arts phoniques, à une véritable révolution. Le disque, la T. S. F., le film sonore ou parlant ont fait une brusque irruption dans le domaine du théâtre et de la musique. Retentissante invasion aux répercussions inévitables ! Car, depuis l'apparition de ces troublantes nouveautés, une œuvre est susceptible d'être reproduite à l'infini ; la musique, liée jadis à l'homme, en est devenue indépendante : transformation qui rappelle celle qui se produisit il y a un siècle, quand la machine apparut dans l'industrie. Le pianiste, le violoniste devront-ils, eux aussi, se soumettre à la loi de l'évolution moderne ? La musique mécanique va-t-elle refouler la musique pure ? Ceci va-t-il tuer cela ?

Drame puissant, drame passionnant, qui se déroule sous nos yeux... et à nos oreilles. Laquelle des deux musiques « aura » l'autre ? Ou, si l'on aperçoit dans un avenir plus ou moins proche, le terme des hostilités, n'est-il pas permis d'envisager la réconciliation, la collaboration des deux rivales ?

■

A l'heure présente, nombre d'artistes s'insurgent contre les progrès de la musique mécanique. Ils lui reprochent, tout d'abord, d'amener, presque fatalement, la diminution du nombre des musiciens. Grief qui n'est pas illusoire ! Il est clair que si une seule exécution peut être reproduite, par le disque ou la T. S. F., un nombre indéfini de fois, le rôle de la main-d'œuvre — j'emploie ce terme, croyez-le bien, en son sens le plus élevé — risque de se trouver bientôt singulièrement amoindri.

Notez que la musique mécanique, rivale insinuante et insidieuse, ne craint pas d'aller chercher l' amateur à domicile, qu'elle lui épargne la peine de se déplacer après une longue journée de travail, pour venir écouter tel virtuose ou tel chanteur : elle pénètre en notre foyer ; elle est la compagne de la solitude, aussi docile que discrète, elle ne parle que si on l'interroge, elle se tait à volonté ; elle prend sa place, peu à peu, parmi nos plus chères habitudes. Comment n'aurait-on pas tendance à récompenser son zèle, à lui prêter notre oreille, et peut-être à désertter les salles de spectacle ?

Et comment nombre de musiciens, supplantés par le phono ou la radio, ne risqueraient-ils pas de se trouver assez fréquemment sans emploi ? Question musicale, mais aussi question sociale qui a sa place, je vous l'assure, au premier plan de mes préoccupations...

La musique travers, eaujour d'hui, une crise analogue à celle qui affectait, il y a cent ans, l'industrie européenne. Et, cependant, qui oserait dire que le sort de l'ouvrier a empiré depuis 1830, que le chômage, la misère, la souffrance ont, depuis lors, gagné du terrain ? Or, si le travailleur manuel a pu vivre, lutter et vaincre, l'artisan de la pensée, l'artiste, ne pourrait-il, à son tour, subsister et triompher ? Le disque, dès maintenant, apporte une aide à votre enseignement. Le phonographe, renvoyant à l'élève l'exacte image

de sa voix, lui permet de mettre en pratique l'adage : « Connais-toi toi-même », de savourer son propre talent et, parfois, s'il y a lieu de corriger ses défauts. Bien mieux, il permet de préserver, de conserver à jamais la voix du chanteur réputé, le jeu du parfait instrumentiste.

L'artiste, étudiant ses classiques, pourra, désormais, grâce à lui, évoquer leurs meilleures interprétations, et découvrir, au moyen de curieux rapprochements, le sens de tel concerto de Chopin ou de telle mélodie de Debussy.

Certes, la musique mécanique, mettant à la portée de tous l'art d'un Cortot ou d'un Chaliapine, peut conduire à l'élimination des médiocres ; elle hâtera, dans un domaine parfois encombré, l'inévitable sélection. Mais cette menace atteint d'autres que vous, lauréats du Conservatoire ! J'ajoute que radio et phono, s'il en est fait un sage emploi, peuvent jouer un rôle d'introducteurs, d'initiateurs, au concert et au théâtre, faciliter le passage de l'indifférence, de l'ignorance, à la culture musicale. Ils vous amèneront des élèves, vous recruteront des auditeurs. Le film sonore, intelligemment conçu, doit offrir à nos chanteurs des ressources inappréciables : hier, quelques théâtres les accueillirent, et, demain, vont s'ouvrir à eux tous les studios de l'Univers !

Quant à l'amateur, a-t-il le droit de s'inquiéter de la situation nouvelle ? Sans doute, la musique aujourd'hui, a cessé d'être le privilège d'une caste fermée, d'une étroite aristocratie. Mais n'est-ce pas un trait commun, à cette heure, en ce pays, à toute la culture humaine, aux lettres, aux sciences et aux arts ? Multipliée à l'infini par des organismes puissants, la musique ne connaît plus, aujourd'hui, ni barrière, ni frontière. Elle pénètre en tous les pays, elle s'adresse à tous les milieux. Tous les hommes, à quelque état, à quelque classe qu'ils appartiennent, sont unis, à la même minute, par le même lien sacré.

La musique mécanique peut donc et doit réaliser, par delà les terres et les mers, la communion humaine, le rapprochement national et international ! Faire entendre, à la même heure, aux auditoires les plus lointains la voix d'un Berlioz ou d'un Beethoven, c'est réaliser, au sens le plus plein de ce terme, le Concert européen, mieux encore, le Concert universel !

Enfin, le compositeur aurait, en ce qui le concerne, le plus grand tort, de s'alarmer. Car la musique mécanique lui met entre les mains d'incomparables moyens d'action, lui procure d'immenses publics, et assure à ses ouvrages une prodigieuse diffusion. Surtout, elle confère à la musique, contrairement à l'opinion commune, une éminente dignité. Devenue indépendante de l'homme, restituée à elle-même, elle apparaît, plus que jamais, douée d'une magique vertu.

Quoi de plus émouvant, de plus captivant que cette voix spirituelle ! Elle ressuscite à notre esprit les célestes harmonies, chères à Pythagore, à Thalès, aux musiciens-mathématiciens de l'Antiquité ; elle évoque la musique des sphères. Et ceux dont elle nous livre la pensée prennent figure de prophètes, d'annonceurs de l'au-delà.



J'ai donc la conviction qu'à l'avenir les deux musiques marcheront du même pas, en se tenant par la main. Aux chocs, aux heurts, aux secousses, aux collisions inévitables, succédera peu à peu une parfaite accommodation. Le compositeur, l'interprète, s'ils savent s'adapter, comme je le souhaite, au nouvel état de choses, n'en pâtiront nullement. Et nous verrons, à l'avenir, les vrais amis de la musique faire appel, tour à tour, à ses deux formes complémentaires.

Une légende antique raconte que le jour où l'homme inventa la musique, les Immortels se montrèrent fort émus. Maîtres des bruits de la Nature — grondement du tonnerre, plainte des vents, fracas de la mer, voix des êtres — ils s'imaginaient posséder tout l'empire sonore : et voilà qu'un audacieux, qu'un Prométhée de l'harmonie, s'avisait de faire surgir, du chaos des bruits et des cris, le son, la mélodie, la musique.

Ce fut, tout d'abord, au cœur des Divinités, nous dit-on, un étonnement, une déception. Mais, peu à peu, la mélodie, fille du chant et de la lyre, s'éleva vers les demeures célestes et, par sa grâce incomparable, séduisit les habitants de l'Olympe. Ils se dirent qu'après tout cette musique, en gagnant le ciel, ne faisait que réintégrer sa patrie ; qu'elle leur rapportait ce message de séduction rationnelle et de volupté mesurée qui fut toujours leur idéal : ils l'adoptèrent, et sans doute n'ont-ils pas, depuis lors, regretté leur décision.

Nous nous trouvons, aujourd'hui, en présence de la musique mécanique, dans une situation qui rappelle celle des dieux de l'Olympe. Ayons confiance, nous aussi, faisons confiance à la musique : notre esthétique traditionnelle, notre goût raffiné, mais timide, subissent l'assaut des nouveautés ; rappelons-nous que la qualité, si elle n'est pas étayée par la quantité, bientôt s'étiole et s'épuise. Et souvenons-nous aussi que la quantité constitue, en quelque sorte, le sol fécond, d'où jaillit fatalement, tôt ou tard, cette fleur splendide : la Beauté !

L'art français, depuis vingt siècles, a traversé bien des crises. Toujours il en est sorti victorieux ! Comment n'en serait-il pas de même encore aujourd'hui ? L'enseignement que vous recevez, et auquel vous faites tant d'honneur, n'est-il pas le sûr garant de nos victoires de demain ? Nous manquerions à notre premier devoir envers votre bienveillante jeunesse, si nous n'affirmions, de tout cœur, notre foi dans ses aptitudes présentes et ses destinées futures !

EUGÈNE LAUTIER.